

## André Malraux à l'Ateneo de Madrid (Mai 1936)

ROBERT S. THORNBERRY  
University of Alberta

Les multiples responsabilités assumées par André Malraux durant la lutte fratricide qui déchira l'Espagne, de juillet 1936 au printemps de 1939, sont dans l'ensemble assez bien connues.<sup>1</sup> On sait que quelques jours à peine après le *pronunciamiento* du général Franco contre la Deuxième République, instaurée en 1931, Malraux se trouvait déjà à Madrid. Là il se préparait à mettre sur pied une aviation antifasciste internationale composée de volontaires et de mercenaires – l' "Escadrille España" rebaptisée "escadre anti-fasciste André Malraux" après le renvoi de ces derniers en novembre<sup>2</sup> – qu'il devait commander pendant six mois. En tant que chef d'escadrille il ne se contenta pas du rôle de combattant, mais il prit part au transfert d'avions de France et de Tchécoslovaquie en Espagne, s'occupa du recrutement de volontaires et du ravitaillement.

On sait qu'au cours d'un voyage de propagande en Amérique de Nord pendant le printemps de 1937 il visita dix villes (New York, Washington, Philadelphie, Boston, Cambridge, Los Angeles, Hollywood, San Francisco, Toronto et Montréal) afin de récolter des fonds destinés à l'achat d'ambulances et d'anesthésiques pour les blessés républicains.<sup>3</sup> Moins connue, sûrement, est sa participation dynamique au deuxième Congrès des Écrivains pour la Défense de la Culture qui se réunit à Valence, à Madrid et à

---

<sup>1</sup> La nouvelle biographie d'Olivier Todd (Paris: Gallimard, 2001) est particulièrement réussie sur cette tranche de la vie de Malraux.

<sup>2</sup> Les cartes des deux escadrilles sont reproduites à la page 206 de mon ouvrage *André Malraux et l'Espagne* (Genève: Droz, 1977).

<sup>3</sup> Voir Langlois, Walter G. "Prelude to *L'Espoir*: Malraux in the United States (Spring 1937)" et Thornberry, Robert S. "André Malraux: Republican Propagandist in Canada (1937)". *Wascana Review* 14: 1 (Spring 1979): 3-21; 22-36, respectivement.

Barcelone en juillet 1937,<sup>4</sup> où ses talents d'organisateur et d'orateur se firent valoir, et où il fut, selon au moins un reportage, "l'âme du congrès".<sup>5</sup> Sans doute sait-on qu'il a transmué ces expériences en deux chef-d'œuvres: le roman épique *L'Espoir* qui, lors sa parution à Paris en décembre 1937, suscita des rapprochements inattendus avec des ouvrages de Tolstoï et d'Homère; et son seul film *Sierra de Teruel* (1938), adaptation fragmentaire de quelques épisodes du roman, qui remporta le prestigieux prix Louis Delluc en 1945. Cet exemple d'engagement de la part d'un écrivain est probablement sans précédent dans les annales de la littérature occidentale, surtout lorsqu'on rappelle qu'à l'inverse d'un Sartre, par exemple, l'engagement n'a jamais été une des pierres angulaires de l'esthétique de Malraux.

Il n'est pourtant pas de notoriété publique que, deux mois *avant* l'insurrection militaire contre le gouvernement légitime de l'Espagne, Malraux avait effectué un voyage-éclair à Madrid, accompagné de l'essayiste et hispaniste Jean Cassou et du dramaturge Henri-René Lenormand. Cette courte visite à la capitale espagnole au mois de mai – à la différence de celle de juillet de la même année – a fait couler beaucoup d'encre dans la presse républicaine. C'est donc avant tout sur cette source abondante que nous allons nous pencher afin de suivre les activités que Malraux y a alors déployées.

Une question fascinante sous-tend notre enquête: l'auteur de *La Condition humaine* se serait-il identifié aussi passionnément avec la cause républicaine, qu'il a absolument faite sienne, s'il ne s'était pas d'abord rendu en Espagne deux mois avant l'ouverture des hostilités, s'il n'avait pas établi des liens avec des intellectuels et des écrivains espagnols, s'il n'avait pas été le témoin, dans les rues de Madrid, de ce débordement inoubliable d'optimisme, d'espoir et de joie qu'il a baptisé "illusion lyrique" dans la première partie de

---

<sup>4</sup> Voir Thornberry, Robert S. "Writers Take Sides, Stalinists Take Control: The Second International Congress for the Defense of Culture (Spain 1937)". *The Historian* 62: 3 (Spring 2000): 589-605.

<sup>5</sup> *El Mono Azul*, 8 juillet 1937.

*L'Espoir?* Il ne peut pas y avoir de réponse définitive à cette question, mais il nous semble que ces premiers contacts avec la jeune République soeur ont profondément marqué Malraux, à tel point qu'il devait s'identifier complètement avec ses aspirations.

Malraux étant un voyageur invétéré, on peut se demander si en effet il n'avait pas déjà franchi les Pyrénées avant mai 1936. Un de ses premiers biographes, l'érudit belge André Vandegans, énumérant les déplacements du jeune écrivain à l'étranger, affirme que Malraux est allé en Espagne pour la première fois entre 1920 et 1923, mais il ne donne pas de détails (37). N'empêche: il ne serait pas trop abusif de supposer que le jeune auteur – dont les connaissances du patrimoine artistique de l'humanité étaient déjà prodigieuses – s'était rendu à Tolède et à Madrid, dans le sillage de Barrès, pour admirer les toiles de Goya, de Vélasquez, du Gréco et des autres maîtres espagnols qui devaient hanter les pages de ses écrits sur l'art. Une amie intime, la cinéaste et journaliste Janine Bouissounouse, collaboratrice aux *Nouvelles Littéraires*, a rapporté dans ses mémoires une conversation qu'elle a eue avec lui à Paris, en avril 1936.<sup>6</sup> Le romancier qui, dit-elle, écrivait alors “une sorte de traité d'esthétique” – une des premières allusions écrites aux futures *Voix du silence?* – lui aurait dit qu'il comptait aller en Espagne en mai pour *revoir* – le préfixe est à souligner – certains tableaux de Vélasquez. Or, elle ne donne pas d'autres précisions, et on ne sait si ce projet se réalisa ou non. On ne sait pas non plus si Malraux évoquait déjà le voyage qu'il allait faire à Madrid le mois suivant avec Cassou et Lenormand, ou s'il s'agissait d'une “visite esthétique” privée à laquelle il aurait par la suite renoncé – la visite officielle de mai lui ayant permis de faire d'une pierre deux coups! Quoi qu'il en soit, aucune incertitude n'entoure celle-là qui, en dépit d'un programme assez chargé, fut de très courte durée – cinq jours.

---

<sup>6</sup> Au cours d'un dîner aux “Vendanges de Bourgogne” près de la Bastille. Voir page 84 dans Bouissounouse, Janine. *La Nuit d'Autun. Le temps des illusions*. Paris: Calmann-Lévy, 1977.

On ne peut pas dissocier cet événement exceptionnel de la conjoncture historique. En France les élections législatives d'avril et de mai 1936 venaient d'être remportées par une coalition du Front populaire, composée des socialistes, des radicaux et des communistes, faisant ainsi écho au *Frente popular* qui, dès le 16 février 1936, s'était constitué en Espagne, où il regroupait les socialistes, la Gauche républicaine, l'Union républicaine, l'Esquerra Republicana de Catalunya et les communistes, alors très minoritaires. On décida tout de suite d'établir des rapports plus étroits avec le gouvernement espagnol. A cet effet Malraux, Cassou et Lenormand se rendirent à Madrid vers la mi-mai en tant que représentants du Front populaire français et délégués de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.É.A.R). Cet organisme, fondé en mars 1932 sous l'impulsion de Paul Vaillant-Couturier, était essentiellement une organisation non sectaire de masses, quoique d'inspiration communiste, dont le premier objectif était de regrouper les écrivains, les artistes, les savants et les travailleurs manuels et intellectuels – tous ceux qui avaient choisi de lutter du côté du prolétariat contre l'ennemi commun: la terreur hitlérienne, le fascisme, l'impérialisme et l'antisémitisme.

On peut dire que l'arrivée des trois écrivains a coïncidé avec un moment vraiment exceptionnel, dont Cassou a capté l'esprit quelques semaines plus tard dans un témoignage paru dans l'hebdomadaire parisien *Vendredi*. Évoquant "ce temps où tout [était] occasion de joie populaire", il a précisé qu'une "immense confiance régnait partout, où se sentait la résolution de surmonter toutes les difficultés où [allait] se heurter le Front populaire".<sup>7</sup>

En plus de saluer le gouvernement espagnol au nom du gouvernement français, Cassou, Lenormand et Malraux étaient chargés de missions plus sérieuses. D'un côté, il fallait procéder à

---

<sup>7</sup> Jean Cassou écrit l'article "Frente popular" dans le n° 30 de *Vendredi*, le 29 mai 1936. Dans ce reportage sur son séjour de quelques jours à Madrid, avec Malraux et Henri-René Lenormand, Cassou évoque d'abord l'émouvant et généreux accueil prodigué par tous les partis du Front populaire. Ensuite il donne la priorité à la conjoncture historique et aux personnalités politiques et littéraires qu'ils y avaient rencontrées: d'un côté, Manuel Azaña, de l'autre, Antonio Machado, Rafael Alberti et José Bergamín.

ce que ce dernier a nommé “déboufrage de crânes”, c’est-à-dire, contrecarrer la campagne de propagande déclenchée par la droite contre les deux Fronts populaires, et démentir les propos mensongers et calomnieux disséminés dans la presse conservatrice et fasciste; de l’autre, il fallait resserrer les liens d’amitié traditionnels entre les artistes, les écrivains et les intellectuels antifascistes français et espagnols et, pour ce faire, créer une communauté d’écrivains libéraux. Le 20 mai le message suivant, signé par les trois écrivains, parut en seconde page du grand quotidien madrilène *La Libertad*:

Queridos compañeros españoles, os llevamos el saludo de 350,000 franceses, resueltos a acabar con las calumnias de la reacción contra esa magnífica España nueva y saludamos *La Libertad* que tanto luchó para la formación y la defensa del Frente Popular.<sup>8</sup>

Une autre réalité sous-tendait ces désirs et ces volontés: la lutte contre le fascisme. Depuis le 21 mars 1933, date à laquelle il prononça une allocution à la salle du Grand-Orient (Paris), lors d’une réunion organisée par l’A.É.A.R. contre la terreur en Allemagne, Malraux mettait ses auditeurs en garde contre le fascisme, qui, disait-il moyennant une métaphore fort frappante “étend[ait] sur la moitié de l’Europe ses grandes ailes noires”

---

<sup>8</sup> Voici d’autres titres qui parurent en date du 20 mai 1936: “Ayer llegó a Madrid el gran escritor francés André Malraux, y hoy seguramente estarán entre nosotros Lenormand y J. Cassou”, dans *El Liberal* à la page 8; “Un saludo del Frente Popular francés al Frente Popular español”, dans *Política* (organe de la Gauche républicaine) en première page; “Homenaje a Lenormand, Malraux et Cassou”, dans *Ahora* à la page 26; “Lenormand, Malraux et Cassou, ilustres escritores franceses, en España”, dans *El Sol* à la page 8; Dans les jours suivants, des articles continuent d’être publiés: Morales, Felipe. “Charlas de hotel. Lenormand, Malraux et Cassou, en Madrid. El viaje político de los tres intelectuales”, dans *La Voz* du 21 mai 1936 en première page; “Los tres eminentes escritores franceses Lenormand, Cassou y Malraux, en Madrid. Vienen a ponerse en contacto con los escritores y las masas representantes de las diversas tendencias del Frente Popular español”, dans *La Libertad* du 21 mai 1936, en première et seconde page. “Lenormand, Cassou y Malraux. La visita de Francia (Editorial)”, dans *El Liberal* du 22 mai 1936, en première page; J. G. A., “Malraux, Casou [sic] y Lenormand en España. Saludo de *Nueva Cultura* a los intelectuales franceses del Frente Popular”, *Nueva Cultura*, n° 12, mai-juin 1936, à la page 199. Ces textes sont souvent accompagnés de photographies des trois écrivains.

(Barbusse 14-5),<sup>9</sup> tout en s'apprêtant à engloutir l'autre moitié. En Espagne, comme en France, la menace du fascisme s'aggravait au fil des mois, et son potentiel de destruction se manifestait – et s'était déjà manifesté – de plus en plus tragiquement à travers le continent. Cette lutte, prédisait Malraux, ne pouvait être uniquement intellectuelle, bien qu'il incombât aux intellectuels d'étudier et d'expliquer les composantes de tout fascisme: sa genèse, ses objectifs, sa nature, et d'en faire des analyses objectives et rigoureuses. Mais, si brillantes que celles-ci pussent être, une opposition purement théorique ou passive ne suffirait plus: "Systématiquement, dans tous les pays, nous sommes antifascistes", devait-il déclarer quelques jours plus tard dans le discours prononcé à l'Ateneo. Et de poursuivre: "Il est inutile de discuter d'une action qui est désormais indispensable. Nous savons que les différences qui nous opposent aux fascistes devront se résoudre un jour à coup de mitraillettes" (Malraux 141).<sup>10</sup>

Malraux arrive dans la capitale de l'Espagne le matin du 19 mai 1936. Le lendemain Lenormand et Cassou le rejoignent. Tous les trois sont accueillis à la gare par une impressionnante délégation de personnalités espagnoles: José Bergamín, Rafael Alberti, María Teresa León, Ricardo Baeza, Arturo Serrano Plaja, Luis de Tapia, le compositeur Gustavo Durán et Fabián Talanquer (représentant la municipalité). De plus, la note suivante, signée par quelques-uns des poètes les plus talentueux – dont Antonio Machado, Juan-Ramón Jiménez, Federico García Lorca, María Teresa León, José Bergamín, Ramón J. Sender, Luis Cernuda et Rafael Alberti – et par des dirigeants politiques importants, Luis Araquistáin, Julio

---

<sup>9</sup> Malraux, André, "Extraits du discours du 21 mars 1933", dans Barbusse, Henri.

<sup>10</sup> "Una magnífica conferencia de André Malraux en el Ateneo", *Claridad* du 23 mai 1936, page 16; "El ser en el mundo un gran artista no consiste en estar ciego", *Claridad* du 26 mai 1936, page 4. La version française de ce discours demeurerait inédite. Une traduction française ("Magnifique conférence d'André Malraux à l'Ateneo") par Aline Bailey, ainsi que la version espagnole, furent publiées dans: *Revue André Malraux Review* (19: 1/2 • 20/1, 1987-88): 140-151. Les références renverront désormais à cette édition et toutes les citations seront suivies par le numéro de la page entre parenthèses. Les allocutions de Lenormand, "Le théâtre et la libération des peuples", et de Cassou, "Espagne nouvelle, France nouvelle", parurent dans le numéro 35 de *Commune* en juillet 1936 (pp. 1300-1305, et 1306-1311, respectivement).

Álvarez del Vayo et Manuel Altolaguirre – fut insérée dans *Heraldo de Madrid* et bien d'autres journaux.<sup>11</sup> Par exemple, *El Liberal* du 20 mai 1936 affirme en page 8 que:

La llegada a España de los ilustres escritores franceses, Jean Cassou, André Malraux y Lenormand, significa para los intelectuales españoles el contacto con lo mejor del pensamiento francés. El triunfo del Frente Popular en nuestro país y en el suyo ha permitido esta visita, que nosotros queremos aprovechar para reunir en torno de ellos a cuantos políticos, artistas, escritores e intelectuales sientan simpatía por su obra literaria y por lo que estos escritores representan en Francia.

Dès son arrivée, Malraux fit une déclaration qui fut publiée en première page dans le *Heraldo de Madrid* du 19 mai et dans d'autres journaux madrilènes:

La Asociación Internacional para la Defensa de la Cultura, por los lazos de unión que ha podido crear entre las diversas organizaciones políticas, es la capacitada, en Francia, para poner a disposición del Frente Popular español trescientos mil militantes decididos a luchar contra la calumnia cotidiana bajo la cual quieren enterrar la voluntad de liberación que ha demostrado España.

La Asociación de Escritores Americanos del Norte ha entrado en bloque en la organización y espera obtener pronto iguales resultados para España en los Estados Unidos que los que Francia ofrece.

En nombre de este esfuerzo pedimos a todos los escritores españoles que se unan en la lucha contra el fascismo. Es de ellos de quienes depende la eterna confianza que colocan en la cultura de las masas populares.<sup>12</sup>

Les trois écrivains français furent naturellement accueillis

---

<sup>11</sup> *Heraldo de Madrid*, 19 mai. Ricardo Baeza, Teófilo Hernando, Pío del Río Horteaga, Jacinto Grau, Wenceslao Roces, R. Sánchez Arcas, Oscar Esplá, Santiago Esteban de la Mora, Luis Lacasa, Juan de la Encina, César M. Arconada, Miguel Pérez Ferrero et Rosa Chacel faisaient partie de la même délégation Voir aussi *El Sol*, 20 mai.

<sup>12</sup> Le télégramme suivant, signé par Malraux, parut dans *Claridad* du 21 mai 1936, en page 7: "L'Association internationale des Écrivains [pour la Défense de la Culture] met à la disposition du Front populaire espagnol les trois cent cinquante mille militants qui lui sont liés pour lutter contre les calomnies quotidiennes sous quoi la presse fasciste prétend enterrer la volonté de libération du peuple espagnol et la conquête de sa dignité".

très chaleureusement par la plus grande partie de la presse de gauche et d'extrême-gauche, ainsi que par les partisans du centre-gauche humaniste. Par exemple, *El Socialista* les a qualifiés d'écrivains de "renommée universelle", et de "représentants les plus distingués de la vie intellectuelle française".<sup>13</sup> D'autres éditorialistes ont salué en eux des écrivains prêts à mettre leur art au service d'idées éternelles: la liberté et la justice. Pour *Heraldo de Madrid*, Malraux était "le grand écrivain français de gauche" dont le roman *La Condition humaine* lui a valu le prix Goncourt.<sup>14</sup> *Política* a rappelé qu'il avait joué un rôle déterminant dans la défense d'Ernst Thaelmann,<sup>15</sup> l'un des chefs du parti communiste allemand (KPD) accusé d'avoir incendié le Reichstag dans la nuit du 27 au 28 février, 1933. *El Sol* a précisé qu'il était à la fois un "écrivain communiste" et "un intellectuel marxiste européen".<sup>16</sup>

Dans le quotidien *Mundo Obrero*, organe du parti communiste, César Arconada présentait les trois invités comme de grands écrivains, certes, mais aussi comme des "représentants du peuple français, du grand peuple révolutionnaire de France" qui, lors des dernières élections, s'est manifesté à l'unanimité contre les forces de la réaction. On a saisi l'occasion de célébrer les vertus du peuple, surtout du prolétariat qui, créateur, généreux et toujours prêt à se sacrifier au nom du progrès et des valeurs universelles, représentait la conscience de l'humanité. On précisait que les trois écrivains n'agissaient pas à titre personnel ou individuel, mais en tant que porte-parole de tous les intellectuels qui, en Allemagne, en Italie, au Brésil et dans d'autres pays de l'Amérique latine, étaient victimes de régimes dictatoriaux qui les enfermaient dans des prisons et des camps de concentration.<sup>17</sup>

Le *Heraldo* en particulier a consacré à chacun des trois visiteurs français une chronique différente. Celle que Pérez Ferrero écrivit sur Malraux est probablement la plus probante, ne serait-ce que parce qu'il y a rapporté des extraits d'un court entretien avec

---

<sup>13</sup> *El Socialista*, 21 mai 1936, p. 4.

<sup>14</sup> *Heraldo de Madrid*, 19 mai 1936, p. 1

<sup>15</sup> *Política*, 20 mai 1936, p. 1.

<sup>16</sup> *El Sol*, 24 mai 1936, p. 1.

<sup>17</sup> Arconada, César M., "Malraux, Lenormand y Cassou, en España", *Mundo Obrero*, 20 mai 1936, p. 3.



l'auteur où celui-ci explique, entre autres choses, sa conception du roman: A partir d'un rapprochement curieux entre Dostoïevsky, Cervantes et Daniel De Foe, qui avaient écrit *le livre de la solitude*, respectivement, dans *L'Idiot*, *Don Quichotte* et *Robinson*, Malraux amorce une idée sur laquelle il devait fréquemment discourir dans ses commentaires sur l'art romanesque: le romancier (voire l'artiste), loin de vouloir simplement copier (ou transcrire) le réel, s'en sert et s'en inspire, certes, mais pour *exprimer sa vérité*. A la différence d'un Proust, ou d'un Joyce, par exemple, pour qui la psychologie était un moyen de *connaître l'homme*, Malraux y voyait *une lutte contre la logique et une lutte contre le destin*. Le romancier serait donc quelqu'un qui cherche à transformer le monde, à le posséder, plutôt qu'à le subir.<sup>18</sup>

Le 21 mai *Claridad*, organe de l'aile gauche du parti socialiste espagnol, publia une interview accordée la veille par les trois écrivains, qui furent décrits en "ambassadeurs de la nouvelle civilisation". Malraux y flétrit la campagne menée par la presse de droite en France contre le Front populaire espagnol et souligna la nécessité de rendre plus étroites les relations entre les intellectuels espagnols et des organisations françaises comme les "Amis de l'URSS" et l'Association pour la défense de la culture. Il a même proposé la création d'une Association des Amis de l'Espagne libérée. Louant les "réalisations magnifiques" de l'URSS sur le plan économique, Malraux estima urgent d'établir des rapports étroits entre les masses travailleuses en France et en Espagne. Persuadé qu'une confrontation entre le fascisme et la démocratie était inévitable, il se déclara prêt à s'engager corps et âme dans la lutte à venir: "*A todos nos une, pués, el nexo de una meta común:*

---

<sup>18</sup> Pérez Ferrero, Miguel, "Malraux, Lenormand y Cassou, en España. (i) André Malraux y la novela", *Heraldo de Madrid*, 21 mai 1936, p. 13. Voir, par exemple, les premiers paragraphes du discours "Sur l'héritage culturel" que Malraux a prononcé le 21 juin 1936 au Secrétariat général élargi de l'Association des Écrivains pour la Défense de la Culture, à Londres (*Commune*, n° 37, septembre 1936, pp. 1-9). Juan G. Olmedilla fournit un essai sur le théâtre politique de Lenormand (même page). Dans son hommage à Jean Cassou, Louis Parrot rangea l'auteur de *La Condition humaine* dans la catégorie d'écrivains français qui, comme Jean-Richard Bloch, Aragon, Jean Guéhenno et Ramon Fernandez, voulaient avant tout défendre la liberté intellectuelle en créant un "front intellectuel". Texte illustré d'une photographie de Cassou, Lenormand et Malraux.

*estamos dispuestos a defender todas nuestras conquistas, incluso, si fuera preciso, con las armas en la mano*".<sup>19</sup> Ces paroles simples, où se fait voir une volonté tenace, acquièrent une résonance tout autre quand on rappelle qu'à peine huit semaines plus tard Malraux prenait les premières mesures visant à la création d'une aviation internationale qui, pendant six mois, livrerait bataille avec les avions franquistes.

Les trois écrivains n'ont pas manqué non plus de rendre hommage à tous les athlètes venus des quatre coins du monde qui, boycottant les Jeux Olympiques qui se tenaient cette année-là à Berlin, se sont rendus à l'Olympiade populaire de Barcelone.<sup>20</sup>

Le 21 mai était essentiellement un jour de repos mais le matin Malraux, Lenormand et Cassou ont visité l'Hôtel de Ville (l'Ayuntamiento) de Madrid. Le lendemain, avant de se rendre à l'Ateneo, ils sont présentés au Président de la République, don Manuel Azaña, qui les reçoit dans sa résidence d'été, au palais du Pardo, "petite villa rustique perdue au fond d'une forêt de chênes-verts, l'arbre caractéristique de la Castille avec le pin, le chêne-liège et le peuplier, dans l'un des plus purs paysages de la campagne madrilène".<sup>21</sup> Ensuite, à l'Ateneo, "le fameux club où se conservait le libéralisme de l'Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle",<sup>22</sup> ils sont présentés par José de Benito, un des rédacteurs de *Política* et par le président de l'Ateneo, don Fernando de los Ríos.<sup>23</sup> A 20 heures, devant une salle comble, Malraux prononce une conférence, ponctuée d'applaudissements, sur "El movimiento universal por la defensa de la cultura".

Après l'Ateneo la municipalité de Madrid donne un banquet au Lucky's Restaurant en l'honneur des trois écrivains.<sup>24</sup> Plus de trois cent personnes y assistent, don Fernando de Los Ríos Urruti, Luis

---

<sup>19</sup> "Embajadores de la nueva civilización. Malraux, Lenormand y Cassou hablan para Claridad", *Claridad*, 21 mai 1936, p. 7. Texte illustré de photographies Alfonso des trois écrivains.

<sup>20</sup> Menéndez, Alvaro, "Las más altas inteligencias están contra Berlín. Malraux, Cassou et Lenormand saludan la Olimpiada Popular", *Claridad*, 23 mai 1936, p. 15. On y trouve l'autographe d'un télégramme que Malraux envoya à Barcelone: "Salut fraternel à l'Olympiade populaire de Barcelone".

<sup>21</sup> *Vendredi*, n° 30, 29 mai 1936, p. 4.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *La Libertad*, 23 mai 1936, p. 6.

<sup>24</sup> "La comida en honor de los escritores", *Heraldo de Madrid*, 24 mai 1936, p. 2.

de Tapia, Pedro Salinas, Rafael Alberti, Luis Araquistáin, Federico García Lorca et Margarita Nelken. Antonio Machado envoie un message de solidarité.

Le gouvernement était représenté par deux ministres, Francisco Barnés, ministre de l'Éducation (Instrucción pública), et Bernardo Giner de los Ríos, ministre des Travaux publics et des Transports (Comunicaciones). Le député communiste Vicente Uribe, le député socialiste Julio Álvarez del Vayo, qui remercia tous les intellectuels qui avaient appuyé le prolétariat espagnol en octobre 1934) et Marcelino Domingo, de la Gauche républicaine, représentèrent leurs partis. Don Pedro Rico López, le maire de Madrid et Mariano Ruiz Funes, ministre de l'Agriculture, firent de brèves déclarations. Le grand érudit Américo Castro fit un discours en français sur la nouvelle Espagne et ses relations avec la France, et Gabriel Alomar lut un message de solidarité de la part des intellectuels catalans. On chanta la Marseillaise, le hymne de Riego et l'Internationale. Cassou remercia de la part de ses collègues. Lenormand rappela plus tard qu'au cours du banquet "Cassou, Malraux et moi fûmes promus commandeurs de la République espagnole (la Orden de Comendadores de la República). Celle-ci n'eut d'ailleurs pas le temps d'avaliser ces nominations qui ne nous furent signifiées que verbalement".<sup>25</sup>

Le lendemain du banquet, Lenormand assista à une représentation spéciale de sa pièce *Asie*, tragédie en trois actes traduite par Arturo Mori et montée au Théâtre Espagnol (El Español) par Ana Adamuz et sa troupe. Entre les actes II et III, Ricardo Baeza prononça une conférence où il analysa "avec une sagesse et une précision admirables les valeurs esthétiques et la signification sociale" du théâtre populaire de Lenormand. D'après Baeza, Lenormand, comme Gide, avait cessé d'être un "intellectuel pur" pour s'engager sur des questions socio-politiques. En même temps il y précisa que de tous les jeunes intellectuels français, c'était sans doute Malraux qui avait "l'esprit le plus vigoureux et le plus original".<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> *Confessions d'un auteur dramatique* (Paris: Albin Michel, 1953), t.II, pp. 375-376.

<sup>26</sup> *Política*, 24 mai, p. 6.

Une transcription complète de la traduction espagnole de l’allocution de Malraux parut dans *Claridad*, et de longs extraits furent publiés dans d’autres quotidiens.<sup>27</sup> C’est déjà un discours de combat où l’écrivain martèle ses pensées, passant rapidement d’une idée à l’autre, et se souciant fort peu de ménager ses auditeurs – qui étaient pour la plupart des artistes et des intellectuels. Derrière ses paroles se profile le souci d’efficacité qui allait définir le futur homme d’action: “Je ne vous parle pas seulement, ici, pour exposer des idées, mais également pour exercer une certaine action” (141). En fait ce qui sous-tend les divers thèmes abordés – le rôle de la culture, la pensée esthétique de Marx, la liberté de l’artiste, la naissance d’une nouvelle société en URSS, le Front populaire – c’est le danger que représentait la montée des fascismes dans différents pays d’Europe.<sup>29</sup> L’analyse que Malraux en proposa à l’Ateneo est d’autant plus intéressante qu’il fut parmi les premiers écrivains français à tenter de circonscrire la spécificité de cette nouvelle idéologie qui, insistait-il, tirait sa force de la “militarisation intégrale de l’homme, de tous les hommes” (141), qu’il méprise, voire tyrannise. Il s’ensuit donc que les sociétés fascistes, qui sont par essence totalitaires, débouchent fatalement sur la guerre, alors que la “civilisation socialiste, pour laquelle nous luttons”, se fonde sur la paix. Nos valeurs, déclarait Malraux, sont *universelles*, celles des fascistes sont essentiellement *nationalistes* et particulières (141).

Quant au marxisme, sujet que Malraux aborde assez rarement, et toujours avec circonspection, il qualifie de “fallacieux” et d’“absurdes” les raisonnements de ceux qui voulaient en faire une “vérité en soi” (143). Il prend soin de se démarquer du

---

<sup>27</sup> Voir aussi note 10. Les journaux suivants ont publié des extraits du discours de Malraux: “La Conferencia de André Malraux en el Ateneo de Madrid”, *Política*, 23 mai, pp. 3, 6; “Lenormand, Cassou y Malraux. Lección de los tres maestros”, *El Socialista*, 24 mai 1936, p. 1; “André Malraux en el Ateneo de Madrid”, *El Liberal*, 23 mai, p. 7; “M. André Malraux pronuncia una conferencia en el Ateneo sobre Movimiento universal por la defensa de la cultura”, *La Libertad*, 23 mai 1936, p. 6; “Después de una salutación de Cassou pronuncia André Malraux una magnífica conferencia en el Ateneo”, *Heraldo de Madrid*, 24 mai 1936, p. 2. On y trouve aussi bien des photographies inédites de Malraux.

<sup>29</sup> Malraux, avec Manès Sperber et Arthur Koestler, collaborait à l’Institut pour l’étude du fascisme (ou INFA), organisme dont la tâche principale consistait à recueillir des données sur le fascisme et à en faire des analyses objectives.

déterminisme réducteur que pratiquaient alors bien des disciples de Marx, surtout dans le domaine artistique et culturel, rappelant que Marx lui-même “se moquait toujours de ceux qui prétendaient expliquer l’art grec à partir des seules conditions de vie de la ville grecque. Il ne viendrait à l’esprit d’aucun marxiste sérieux d’expliquer Vélasquez à partir des carrosses de la cour de Philippe II” (145). Ce qui ne l’a d’ailleurs pas empêché de regretter que Marx n’ait pas pu mener à bien l’esthétique commencée dans son étude sur Balzac.

Malraux fournit en même temps de rares précisions sur la nature exacte de son engagement politique. Par exemple, il se définit comme un *écrivain qui a accepté de lier son sort à celui des masses populaires en tant que militant*, position qu’il qualifie de “complexe” (147). Expliquant que son *accord avec les partis prolétaires est total* (143), Malraux préconise la création d’une Encyclopédie populaire de l’art destinée aux masses et écrite par des spécialistes, entreprise à laquelle il fallait donner la plus grande priorité (145). Il a même esquissé un parallèle assez original entre l’artiste et le militant: alors que ce dernier vise à la destruction de structures sociales caduques et injustes et à l’instauration d’une société axée sur la justice, l’artiste, lui aussi, doit détruire (ou dépasser) les conventions artistiques et littéraires désuètes dont il hérite, afin de pouvoir créer des œuvres originales.

Le lendemain de son discours à l’Ateneo, Malraux n’était plus à Madrid; il était déjà rentré en France pour mettre le Front populaire français au courant des événements d’Espagne.<sup>30</sup> L’écrivain communiste René Blech signale son passage le 24 mai à Marseille où il fit pour la Maison de la Culture une remarquable conférence intitulée “Retour d’Espagne par Madrid et les Asturies”.<sup>31</sup> Étant

---

<sup>30</sup> Voici comment un historien franquiste a évoqué, plus de trois décennies plus tard, le bref séjour de Malraux à Madrid: “Como emisarios de un mundo mágico son acogidos con alborozo en los medios comunistas y recibidos en el Ateneo (25 de mayo) los intelectuales franceses Malraux, Cassou y Lenormand, los cuales se declaran beligerantes y litigantes en el pleito español. La cultura y los intelectuales – dice Malraux – viven y florecen en su elemento en la Rusia soviética”. Para Cassou “la revolución es sinónima de creación” (Joaquín Arrarás, *Historia de la segunda república española. Tomo cuarto* (Madrid: Editora Nacional, 1968, p. 212).

<sup>31</sup> Blech, René, “Commune et ses amis”, *Commune*, n° 34, juin 1936, p. 1296. Dans son entrefilet du mois suivant, le même critique ajoute que l’allocution de Malraux avait été

donné que nous avons déjà examiné cette conférence dans *André Malraux et l'Espagne*, il ne peut pas être question ici d'en reprendre tous les détails.<sup>32</sup> Le résumé qui suit servira peut-être à souligner sa valeur de document ainsi qu'à fournir une autre preuve, s'il en fallait une, de la remarquable prescience politique de Malraux. D'après l'interprétation qu'il a donnée alors de la conjoncture socio-économique en Espagne, il y avait trois possibilités: le réformisme démocrate de Manuel Azaña; l'action révolutionnaire de l'aile gauche du parti socialiste qui voulait collectiviser la terre; et, dernièrement, une tentative dictatoriale de la part du fascisme, qui était une éventualité à redouter. Il estimait que le mouvement qui conduisait fatalement au Front populaire avait pris naissance après la tentative insurrectionnelle des Asturies en octobre 1934, et la féroce répression que le jeune général Franco y exerça contre les mineurs. Ces derniers, expliquait-il, sans organisation ni préparation, étaient allés "au combat les mains vides, sans armes ni munitions, portant seulement en eux un tragique désespoir".<sup>33</sup> L'année suivante, dans *L'Espoir*, il reprenait la même idée, prédisant que, à moins qu'elle n'adoptât les exigences d'une discipline militaire ou révolutionnaire, la République serait écrasée par les armées bien entraînées des insurgents fascistes. Malraux examina aussi le problème agraire et le processus des grèves industrielles et, comme d'habitude, il émailla son discours d'anecdotes et de tableaux de la révolte dans les Asturies.

A Paris, au début de juin 1936, dans une allocution intitulée "Stratégie et tactique de la lutte contre la guerre et le fascisme", Malraux évoqua ses visites à Madrid et à Marseille. D'après les quelques fragments de ce discours qui nous sont parvenus, il précise à nouveau que le rôle des écrivains et intellectuels anti-fascistes consiste à *œuvrer en faveur de la coordination* des

---

"acclamée frénétiquement par un auditoire de 4000 personnes réunies à l'Alcazar" (*Commune*, n° 35, juillet 1936, p. 1424).

<sup>32</sup> Voir surtout pp. 25-28. Pour ce faire, nous nous sommes reportés aux grands journaux régionaux du département des Bouches-du-Rhône: *Le Petit Provençal*, *Marseille-Matin*, *Le Radical* et *Le Petit Marseillais*.

<sup>33</sup> Espaillet, Marcel, "Impressions d'Espagne, par André Malraux", *Le Petit Provençal*, 25 mai 1936, p. 10.

différentes organisations qui soutiennent le Front Populaire, ainsi qu'à maintenir *l'unité entre les Fronts Populaires de pays à pays*.<sup>34</sup>

A peine deux mois plus tard, ce n'est plus l'unité des Fronts populaires qui est au centre des préoccupations des écrivains antifascistes. La guerre qui éclate les 17-18 juillet transforme tout et le gouvernement français, cédant aux pressions de la Grande-Bretagne, adopte une politique de non-ingérence dans les affaires espagnoles, privant ainsi la République de l'aide militaire dont elle avait besoin pour se défendre et à laquelle elle avait juridiquement droit, en vertu de traités signés en 1935 et au début de 1936 qui comportaient des clauses sur la vente d'armements en Espagne. Malraux, pour sa part, fidèle aux paroles énoncées deux mois plus tôt à l'Ateneo – "Nous savons que les différences qui nous opposent au fascisme devront se résoudre un jour à coups de mitraillettes (141)" – entreprit une série de mesures différentes dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles constituaient une réplique personnelle à l'inaction du gouvernement de son pays. Mais c'est une autre histoire, racontée souvent, d'abord par l'auteur lui-même dans *L'Espoir* (1937), ainsi que par d'autres.

Ceux qui ne connaissent l'auteur de *L'Espoir* qu'à travers les images télévisuelles du ministre du général de Gaulle entre 1959 et 1969, images qui sont souvent peu flatteuses – il suffit de penser à celle, reprise dans de nombreux livres et magazines, d'un ministre hagard défilant en tête de la manifestation gaulliste le 30 mai 1968 – , auront peut-être oublié que le grand orateur qu'il devint – rappelons l'émouvante oraison funèbre qu'il prononça le 19 décembre 1964 lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon – ne naquit pas dans les années cinquante et soixante, mais quelques décennies plus tôt. Il faut remonter à la période de l'entre-deux-guerres, pour pouvoir en trouver les origines. C'est d'abord à Paris (1933, 1935), et à Moscou (1934) ensuite à Londres, à Madrid et à Marseille (1936), généralement dans le contexte d'un colloque international, ou en tant qu'ambassadeur du

---

<sup>34</sup> Plaquette publiée par l'AÉAR en 1936. Des fragments sont repris dans les actes du colloque "André Malraux, l'homme des univers" (Paris: Comité National André Malraux, 1989, p. 243), qui eut lieu au Grand Palais les 5-7 décembre 1986.

Front populaire français, qu'il prononça ses premiers discours politiques. La naissance de son génie d'orateur coïncide donc avec la période de son engagement antifasciste. Il est tout à fait frappant de constater que c'est *en tant que porte-parole de l'Espagne*, pendant sa tournée de propagande en Amérique du Nord au printemps de 1937, ou *en Espagne* – les allocutions qu'il prononça à Valence, à Madrid et à Barcelone en juillet 1937, dans le cadre du Deuxième Congrès International des Écrivains pour la Défense de la Culture – qu'il put cultiver et approfondir ses dons de tribun. Sous cet éclairage, l'allocution prophétique qu'il prononça à l'Ateneo en mai 1936 marque non seulement une étape significative dans son évolution personnelle, mais en même temps, elle représente un jalon important, quoique peu connu, dans les relations franco-espagnoles à l'époque de la Deuxième République, dans les échanges culturels entre des représentants distingués de Front populaire de France et leurs homologues espagnols. L'effondrement de la République au printemps de 1939 devait conduire fatalement à l'anéantissement de toute velléité de collaboration entre les intellectuels français et espagnols, situation qui a duré un tiers de siècle.

Malraux – et non seulement Malraux ministre – refusa de remettre les pieds sur le sol d'Espagne du vivant de Franco. Le décès de ce dernier, le 20 novembre 1975, ayant précédé le sien d'à peine un an, le destin l'empêcha à jamais de revoir le pays qui, après la France, comptait sans doute le plus pour lui. "Le poids de *L'Espoir* est très lourd",<sup>35</sup> a-t-il confié à Michel Droit lors de la parution des *Antimémoires* en 1967. Durant les années noires de la dictature, s'il ne cessa de songer à l'Espagne, ce ne fut naturellement pas vers celle du *caudillo* qu'il tournait ses pensées, mais vers l'autre, l'Espagne "éternelle" de Vélasquez, de Goya, du Greco, et de Cervantes, tous peintres et artistes dont il célèbre le génie créateur dans ses écrits sur l'art, des *Voix du silence* (1951)

---

<sup>35</sup> "André Malraux parle. Un entretien exclusif avec Michel Droit", *Le Figaro Littéraire*, 2-8 octobre 1967, p. 8.



jusqu'aux volumes refondus de *La Métamorphose des Dieux* (1975-77).<sup>36</sup>

NB : Je tiens à exprimer ma très vive reconnaissance à l'Université de l'Alberta pour m'avoir octroyé une bourse qui m'a permis de faire un bref séjour à Madrid, où j'ai pu consulter les fonds de la presse espagnole de l'entre-deux-guerres conservés à la Hemeroteca Municipal et à la Biblioteca Nacional. Une liste de ses sources apparaît ici après la bibliographie suivante.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arrarás, Joaquín, *Historia de la segunda república española. Tomo cuarto*. Madrid: Editora Nacional, 1968.
- Barbusse, Henri, André Gide, et Romain Rolland, *Ceux qui ont choisi. Contre le fascisme en Allemagne. Contre l'impérialisme français*. Paris: Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires, 1933.
- Bouissounouse, Janine. *La Nuit d'Autun. Le temps des illusions*. Paris: Calmann-Lévy, 1977.
- J. G. A. "Malraux, Casou [sic] y Lenormand en España. Saludo de *Nueva Cultura* a los intelectuales franceses del Frente Popular." *Nueva Cultura* 12 (mai-juin 1936): 199.
- Langlois, Walter G. "Prelude to *L'Espoir*: Malraux in the United States (Spring 1937)." *Wascana Review* 14: 1 (Spring 1979): 3-21.
- Lenormand, Henri, *Confessions d'auteur dramatique*. Paris: Albin Michel, 1953, t. II.
- Morales, Felipe. "Charlas de hotel. Lenormand, Malraux et Cassou, en Madrid. El viaje político de los tres intelectuales." *La Voz*. (21 mai 1936): 1.
- Malraux, André. "Magnifique conférence d'André Malraux à l'Ateneo". Trans. Aline Bailey. *Revue André Malraux Review* 19-20 (1987-88): 140-151.

---

<sup>36</sup> Désormais disponibles, grâce au travail remarquable de Henri Godard, avec la collaboration d'Adrien Goetz, Moncef Khémiri, et François de Saint-Chéron, dans la Bibliothèque de la Pléiade (*Écrits sur l'art*, II, *Œuvres complètes*, V, Gallimard, 2005).

Thornberry, Robert S. *André Malraux et l'Espagne*. Genève: Droz, 1977.

---. "André Malraux: Republican Propagandist in Canada (1937)." *Wascana Review* 14: 1 (Spring 1979): 22-36.

---. "Writers Take Sides, Stalinists Take Control: The Second International Congress for the Defense of Culture (Spain 1937)." *The Historian* 62: 3 (Spring 2000): 589-605.

---

### **Journaux Consultés aux Archives Hemeroteca Municipal (Madrid) et à la Biblioteca Nacional**

#### **Ahora**

"Homenaje à Lenormand, Malraux et Cassou", *Ahora*, 20 mai 1936, p. 26.

#### **Claridad**

"Embajadores de la nueva civilización. Malraux, Lenormand y Cassou hablan para *Claridad*", *Claridad*, 21 mai 1936, p. 7.

"Con motivo de una visita. Los intelectuales y la revolución proletaria", *Claridad*, 23 mai 1936, p. 3.

"El homenaje a Malraux, Cassou y Lenormand. Texto íntegro de la admirable alocución de Jean Cassou", *Claridad*, 23 mai 1936, p. 5.

Menéndez, Alvaro, "Las más altas inteligencias están contra Berlín. Malraux, Cassou et Lenormand saludan la Olimpiada Popular", *Claridad*, 23 mai 1936, p. 15.

"Una magnífica conferencia de André Malraux en el Ateneo", *Claridad*, 23 mai 1936, p. 16; suite "El ser en el mundo un gran artista no consiste en estar ciego", *Claridad*, 26 mai 1936, p. 4.

"El homenaje a Lenormand en el Teatro Español. Discurso del

ilustre escritor”, *Claridad*, 26 mai 1936, p. 13.

### **Heraldo de Madrid**

“Hoy ha llegado a Madrid el gran escritor francés André Malraux. Mañana serán también nuestros huéspedes Lenormand y Jean Cassou. Vienen a saludar al Gobierno del Frente Popular en nombre del Bloque hermano francés. El insigne novelista Malraux hace unas declaraciones para *Heraldo de Madrid*”, *Heraldo de Madrid*, 19 mai 1936, p. 1.

Pérez Ferrero, Miguel, “Malraux, Lenormand y Cassou, en España (i): André Malraux y la novela”, *Heraldo de Madrid*, 21 mai 1936, p. 13; Parrot, Louis, “Malraux, Lenormand y Cassou, en España (ii): Homenaje a Jean Cassou”, *Heraldo de Madrid*, 21 mai 1936, p. 13; Olmedilla, Juan G., “Malraux, Lenormand y Cassou, en España (iii): Lenormand, trágico de hoy”, *Heraldo de Madrid*, 21 mai 1936, p. 13.

“Jean Cassou y H. R. Lenormand hacen declaraciones autógrafas a *Heraldo de Madrid*. El crítico confía en los destinos de España y el dramaturgo cree que el teatro burgués ha caído para no levantarse más”, *Heraldo de Madrid*, 21 mai 1936, p. 16.

Torquemada, Yveline de, “Los escritores Malraux, Cassou y Lenormand, en España: (i) Después de una salutación de Cassou pronuncia André Malraux una magnífica conferencia en el Ateneo”, *Heraldo de Madrid*, 24 mai 1936, p. 2; (ii) “Los escritores antifascistas franceses y el Frente Popular español”, *Heraldo de Madrid*, 24 mai 1936, p. 2; (iii) “La comida en honor de los escritores. Hablaron Barnés, Américo Castro, Pedro Rico, Álvarez del Vayo, Uribe, Alomar, Marcelino Domingo y Cassou”, *Heraldo de Madrid*, 24 mai 1936, p. 2.

## **El Liberal**

“Ayer llegó a Madrid el gran escritor francés André Malraux, y hoy seguramente estarán entre nosotros Lenormand y J. Cassou”, *El Liberal*, 20 mai 1936, p. 8.

“Lenormand, Cassou y Malraux. La visita de Francia (Editorial)”, *El Liberal*, 22 mai 1936, p. 1.

“Necesidad de un intercambio espiritual”, *El Liberal*, 22 mai 1936, p. 1.

“La estancia en Madrid de los intelectuales franceses representantes del Frente popular. Visión e ideas de H. R. Lenormand”, *El Liberal*, 22 mai 1936, p. 5.

“André Malraux, en el Ateneo (i) “Movimiento universal por la defensa de la cultura””, *El Liberal*, 23 mai 1936, p.7; “André Malraux, en el Ateneo (ii) Comida de homenaje. Pronunciaron discursos Barnés, Américo Castro, Pedro Rico, Alvarez del Vayo, Uribe, Alomar, Marcelino Domingo y Cassou“, *El Liberal*, 23 mai 1936, p.7.

“Crónica teatral. La función de anoche en el Español. En presencia de Lenormand, Ana Adamuz interpreta el drama *Asia*, del gran autor francés, traducido por Arturo Mori”, *El Liberal*, 24 mai 1936, p. 8.

## **La Libertad**

“Los tres eminentes escritores franceses Lenormand, Cassou y Malraux, en Madrid. Vienen a ponerse en contacto con los escritores y las masas representantes de las diversas tendencias del Frente Popular”, *La Libertad*, 21 mai 1936, pp. 1-2.

“M. André Malraux pronuncia una conferencia en el Ateneo sobre “Movimiento universal por la defensa de la cultura”, *La Libertad*, 23 mai 1936, p.6.

“Jean Cassou, André Malraux y Lenormand recibieron anoche el homenaje de la intelectualidad española”, *La Libertad*, 23 mai 1936, p. 9.

### **Mundo Obrero**

Arconada, César M., “Malraux, Cassou y Lenormand, en España”, *Mundo Obrero*, 20 mai 1936, p. 3.

### **Nueva Cultura**

A., J. G. , “Malraux, Casou [sic] y Lenormand en España. Saludo de *Nueva Cultura* a los intelectuales franceses del Frente Popular”, *Nueva Cultura*, nº 12, mai-juin 1936, p. 199.

### **Política**

“Un saludo del Frente Popular francés al Frente Popular española”, *Política*, 20 mai 1936, p. 1.

“La Conferencia de André Malraux en el Ateneo de Madrid”, *Política*, 23 mai, pp. 3, 6.

### **El Socialista**

“El homenaje de anoche a los escritores franceses”, *El Socialista*, 23 mai 1936, p. 1.

“Lenormand, Cassou y Malraux. Lección de los tres maestros”, *El Socialista*, 24 mai 1936, p. 1.

“Los intelectuales y el Frente Popular. Jean Cassou loa el alto sentimiento de la Cultura y de la Revolución”, *El Socialista*, 24 mai 1936, p. 3.

## **El Sol**

“Lenormand, Malraux y Cassou, ilustres escritores franceses, en España”, *El Sol*, 20 mai 1936, p. 8.

“Intelectuales franceses en España. Una breve charla con Enrique [sic] Lenormand et Juan [sic] Cassou”, *El Sol*, 21 mai 1936, p. 8.

Obregón, Antonio de, “Un gran dramaturgo europeo. Ayer y hoy de Enrique [sic] R. Lenormand”, *El Sol*, 22 mai 1936, p. 5.

“Banquete homenaje a los escritores Lenormand, Malraux y Cassoux [sic]”, *El Sol*, 23 mai 1936, p. 8.

## **Vendredi (Paris)**

Cassou, Jean, “Frente Popular”, *Vendredi*, nº 30, 29 mai 1936, p. 4.

## **La Voz**

Morales, Felipe, “Charlas de hotel. Lenormand, Malraux y Cassou, en Madrid. El viaje político de los tres intelectuales”, *La Voz*, 21 mai 1936, p. 1.